



Mademoiselle Frankenstein  
A La Folie Théâtre (Paris) décembre 2013

Comédie dramatique de Thierry Debroux, mise en scène de Frédéric Gray et  
Géraldine Clément, avec Frédéric Gray et Christelle Maldague.

Quinze ans après l'écriture de "Frankenstein" (1816), Lazzaro Spallanzani  
reçoit l'auteur Mary Shelley pour l'interroger sur la naissance de ce mythe.  
Or, celle-ci ne semble pas disposée à lui faire des révélations.

Dans une ambiance fantastique que ne renierait pas le roman de Mary  
Shelley, **scénographie absolument parfaite** conçue par No art, le spectacle  
de la Compagnie La Clique propose un face à face d'exception entre deux  
personnages aussi énigmatiques en apparence, que meurtris (on le découvrira  
au cours de cette mémorable nuit d'orage).

**Le texte brillant et psychologique** de Thierry Dubroux est une joute oratoire  
de tout premier ordre pour deux comédiens, encore faut-il qu'ils soient bons.  
Et bien dirigés. C'est le cas avec l'aide de Géraldine Clément à la co-mise en  
scène.

On connaissait le talent de Frédéric Gray, excellent dans le précédent  
spectacle de la compagnie, "*Jean et Béatrice*" ; il est ici méconnaissable :  
barbiche, l'œil inquiétant, la voix pointue, il semble lui-même être la créature  
de Mary Shelley. Son interprétation en perpétuelle évolution tout au long de  
la pièce est un vrai plaisir.

Mais la grande révélation de "Mademoiselle Frankenstein" c'est Christelle  
Maldague qui incarne une Mary Shelley tout en retenue. D'abord sur la  
défensive, utilisant son talent pour esquiver avec humour et spiritualité les  
questions embarrassantes et le sarcasme de Spallanzani, elle révélera bientôt  
des secrets enfouis en même temps que son hôte, rendant cette rencontre  
extrêmement poignante et particulière.

La comédienne porte à incandescence son personnage et touche  
inévitablement par sa sensibilité et sa profondeur. Elle est formidable.

**Très grand moment, captivant de bout en bout, où les deux comédiens  
font de cette confrontation de deux identités portant chacun un passé  
dramatique, un splendide bonheur théâtral.**

*Nicolas Arnstam* – 30 décembre 2013